

# TOUT IRA BIEN

Netto

## DE ROBERT THALHEIM

### FICHE TECHNIQUE

ALLEMAGNE - 2004 - 1h27

Réalisation & scénario :  
Robert Thalheim

Image :  
Yoliswa Gärtig

Montage :  
Stefan Kobe

Musique :  
Peter Tschernig

Interprètes :

**Milan Peschel**  
(Marcel Werner)

**Sebastian Butz**  
(Sebastian Werner)

**Stephanie Charlotta Koetz**  
(Nora)

**Christina Grosse**  
(Angelika)

**Bernd Lambrecht**  
(Bernd)

**Peter Tschernig**  
(lui-même)

**Christian Kuchenbuch**  
(Wolf)

**Stefan Kowalski**  
(Verkäufer)

**Kirsten Schlüter**  
(Nachbarin)



**SYNOPSIS** L'existence de Marcel ne tient qu'à un fil : il est divorcé, a perdu la gérance de son commerce, ne vit que d'expédients et a tendance à forcer sur la boisson. Sans crier gare, son fils, Sebastian, âgé de quinze ans, débarque un jour chez lui. L'adolescent est déçu par la façon de vivre de son père, mais l'entente entre les deux est vite retrouvée. Sebastian a quitté sa mère et son beau-père, qui attendent une petite fille. Il a l'impression d'être devenu un intrus dans sa nouvelle famille. Il décide alors d'aider Marcel à s'en sortir. Il endosse le rôle d'un père pour son père. Mais la jolie Nora tourne autour de lui et Sebastian tombe amoureux...

### CRITIQUE

On s'attendait à une sempiternelle confrontation de la misère ou des urgences sociales avec la caméra tremblante d'un prétendant au remplacement des frères Dardenne. Et on s'est trompé. Bien loin des regrettables **Enragés**, Robert Thalheim revendique une utilisation originale du



numérique, posée dans ses mouvements, ne rejetant ni le comique ni la pudeur. (...) La finesse de **Tout ira bien** est, d'une part, de ne pas copier **Good Bye Lenin** : la nostalgie n'existe que par touches dans le personnage de Marcel. Ce dernier est aussi tourné vers l'avenir, grâce à la présence de son fils notamment, mais également grâce à sa propension au rêve, à la poursuite d'un idéal. La page n'est pas tout à fait tournée, mais on y vient. D'autre part, ce premier film, sans rechigner à montrer des aspects du quotidien (une cuite de Marcel notamment, et des disputes d'incompréhension entre Marcel et Sebastian), ne souligne jamais le laid, le choquant, ou le brutal. Il n'édulcore rien, reste direct, mais choisit toujours la discrétion des scènes suggérées pour montrer un état politique parfois déplorable. Et en profite aussi pour parsemer son tableau de détails cocasses dans les dialogues (on apprend par exemple que 30% des attentats sont des attaques par alimentation empoisonnée), et de moments de légèreté lors de balades nocturnes ou de tête-à-tête poétiques.

La recette de Robert Thalheim est peut-être celle de la fiction qui n'a pas honte d'elle-même : ses personnages sont inventés même s'ils sont réalistes, sa caméra ne rechigne pas à sublimer quelques moments, dont une scène de fin lunaire, féérique, et à utiliser toutes les possibilités dramatiques (comiques, intimes, tragiques...) de son histoire et de ses prota-

gonistes. Le jeune réalisateur n'a pas hésité non plus à proposer son premier rôle (sans cachet) à un acteur fort respecté outre-Rhin, Milan Peschel, membre de la Comédie-Française berlinoise, et le rôle de Sebastian à un comédien en herbe, le délicat Sebastian Butz. Le pari financier et cinématographique était risqué, parce que le sujet semble limpide, parce qu'on ne touche pas si aisément aujourd'hui au sacro-saint drame social. Mine de rien, Robert Thalheim, avec ses quadragénaires torturés et émouvants, et sa jeune garde un peu paumée, insuffle une fraîcheur au genre, n'en déplaît aux accros des fictions documentaires branchées.

Ariane Beauvillard  
<http://www.critikat.com>

(...) Sérieux inattendu que ce jeune garçon, bon élève, discret, attentif à l'image de son père, à son embauche dans une société de gardiennage. Séquence remarquable, celle du fils menant vis-à-vis de son père le dialogue de l'hypothétique employeur. Des écueils, des rechutes dans l'alcool, épisodes cyclothymiques ; le fils veut réhabiliter l'homme et le père. Le fils s'éveille à l'amour, et le père à l'espoir. Marcel abandonne son arme, ses chansons nostalgiques ; devant lui, scène finale, se dessine un chemin moins sombre. Un climat de vérité, une atmosphère sensible imprègnent ce film, tant au niveau de la peinture sociale que de la relation

père-fils. Robert Thalheim souhaitait représenter «ces perdants de la quarantaine, fruits de l'ex-RDA, qui n'arrivent pas à s'intégrer au monde occidental et qu'on peut trouver dans chaque imbiss (snack bar) du pays». Les patrons de ces imbiss sont, dit-il encore, les psychothérapeutes de l'Après Mur.

Odette Mitterrand  
*Zéro de conduite n°63*

## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Positif - Eithne O'Neill*

Avec un naturel rare, Thalheim capte à l'écran le sentiment de la proximité charnelle de l'Autre (...) **Tout ira bien** dégage une chaleur réelle et nous touche.

*Figaroscope - Marie-Noëlle Tranchant*

Il y a beaucoup de justesse et de tendresse dans cette chronique (...) La douceur peu à peu l'emporte sur l'amertume. (...) Ce premier film d'un jeune réalisateur allemand (...) confirme le talent de la nouvelle génération d'outre-Rhin.

*Le Canard Enchaîné - D. F.*

Robert Thalheim réussit à peindre avec justesse, délicatesse et même tendresse la relation entre un père, enfantin et alcoolique, et un fils ado, forcé d'assumer. Une réunification intime, délicate à opérer...

*A nous Paris*

En filmant avec justesse le mal-être d'une banlieue allemande



décacie, ce premier film et ses interprètes à fleur de peau frappent fort, très fort même.

*TéléCinéObs - Elodie Lepage*

Le mal-être de cet ex-Allemand de l'Est est traité avec finesse et drôlerie. Et même avec espoir.

*Ouest France*

S'il fallait une nouvelle pièce à conviction pour afficher la tonique vitalité du jeune cinéma allemand, la voici.

*20 Minutes*

Cette chronique (...) traitée avec un humour bienvenu, révèle la sensibilité d'un cinéaste allemand (...)

*Le Figaro Madame - E.N.*

Il y a là-dedans un charme, une tendresse, une décontraction auxquels ne nous a guère habitués le cinéma allemand. On a parfois l'impression d'être dans un film italien des années 70. Notez le compliment.

*Paris Match - Christine Haas*

Tournée en caméra D.V., dans les conditions d'un film de fin d'études et laissant une place importante à la fraîcheur de l'improvisation, cette première réalisation de Robert Thalheim a le charme du direct et de l'instantané.

*Première - Didier Roth-Bettoni*

Thalheim sait créer de vrais personnages bourrés d'humanité sans sacrifier ni sa réflexion politique ni le sentiment d'urgence sociale, autant d'éléments qui font

de **Tout ira bien** un film profondément juste.

*L'Humanité - Vincent Ostria*

Le scénario et la mise en scène ne sont pas exceptionnels, la fin onirique ratée. Mais l'acteur principal, Milan Peschel, transcende à lui seul par sa singularité les faiblesses de ce premier long métrage tourné avec des bouts de ficelle.

*Metro - Jennifer Lesieur*

Le film séduit par le naturel de ses acteurs et la justesse des scènes, malgré une image très mauvaise.

## ENTRETIEN AVEC ROBERT THALHEIM

*Tout ira bien, objet de travail dans le cadre d'un projet de long-métrage, est réalisé lors de la troisième et dernière année d'étude et apparaît déjà comme un "vrai" premier film... Comment cela est-il arrivé ?*

À Konrad Wolf (Académie du Film et de la Télévision de Potsdam), nous avons l'habitude de tourner en premier lieu des courts-métrages. C'est un "ticket d'entrée" pour pouvoir travailler plus tard en tant que réalisateur professionnel. Cependant nos professeurs nous disaient toujours : "Si vous voulez devenir réalisateur, vous devez tourner, tourner et tourner". Ensuite, ils nous ont dit qu'ils nous laisseraient deux semaines, deux personnes,

du matériel et que nous pourrions avoir un studio pour tourner un projet de long-métrage. Et une chose en a entraîné une autre. Pour la plupart de ceux de notre équipe, c'était le dernier film de la troisième année.

*(...) Milan Peschel joue Marcel Werner, un chômeur, rêvant d'être garde du corps.*

Oui, j'ai écrit le scénario pour lui en trois mois. Mais ce personnage de Marcel Werner traînait dans ma tête depuis déjà pas mal de temps. Il représente ces perdants de la quarantaine, fruits de l'ex-RDA, qui n'arrivent à pas à s'intégrer au monde occidental, et que vous pouvez trouver dans chaque "Imbiss" (snack-bar) du pays. Ces gens-là se retrouvent en marge de la société. Je connais plusieurs tristes histoires de ce genre. Je crois que pour la plupart d'entre eux, les "Imbiss" sont leur dernier salut. Les patrons de ces "Imbiss" sont en fait des psychothérapeutes de l'"Après-Mur". Le fils de Marcel Werner, Sebastian, est né en 1989. Il n'a pas les mêmes problèmes que son père. En fait c'est quasiment l'inverse.

Au départ, le fils ne devait pas jouer un si grand rôle ; il n'était là que pour venir voir son père. Mais après, je me suis rendu compte qu'il y avait un potentiel important à exploiter pour le film sur la relation père-fils et que cela peut en dire beaucoup plus sur l'état de notre société. J'ai donc adapté le scénario. Je connaissais déjà Sebastian Butz car il a joué dans la pièce de théâtre *Wild Boys* que je mettais en scène



**CINÉMA[s]  
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur [www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26  
g.castellino@abc-lefrance.com



au théâtre Maxim Gorki. Comme le fils de Marcel Werner, il a parfaitement conscience du monde qui l'entoure. Il connaît les règles du jeu. Mais bien sûr, il veut quand même un père qui sait où il en est et à qui il peut faire face sans honte.

*Toujours ce sérieux conflit. ! Pourtant, le film n'est pas marqué par ce sentiment de frustration, et en plus, il est drôle.*

Pour moi c'était également important. Bien évidemment nous sommes face à une réalité très dure, amère, où il n'y a quasiment pas de quoi rire. Mais je crois que cela révèle le point de vue d'un inactif. Marcel a plein d'idées et de rêves. Il lui a sans doute manqué un événement insignifiant qui aurait rendu sa vie totalement différente. Les retrouvailles avec son fils et même les conflits avec celui-ci lui permettent de révéler à nouveau son côté jovial. A la fin du film on aperçoit une lueur briller à nouveau en lui.

*A propos du tournage, comment se déroulait une journée de tournage type ?*

Nous avons développé très rapidement notre propre méthode de travail. Grâce à une petite équipe et la technologie de la caméra DV, nous avons eu le temps de nous concentrer pleinement sur le jeu des acteurs. J'ai fait tout mon possible pour éviter des situations comme : "Tu vas de là à là, puis tu tournes autour de la lumière et prononces ta phrase avec cet accent." Parfois nous jouions une scène tout entière sans aucune

répétition. La caméra était par elle-même l'observateur. J'ai rédigé précisément à l'avance les grandes lignes, comme par exemple les dialogues entre le père et le fils. Mais parfois pour certaines scènes, il y avait juste écrit dans le scénario : "Sebastian explique à son père "Warhammer". (jeu de rôle, NDLR)" Quand la caméra ne filmait pas, je donnais des conseils ou des idées que Milan et Sebastian pouvaient utiliser et continuer à travailler.

*(...) A propos de la musique : La musique de Peter Tschernig joue un grand rôle dans votre film. Etes-vous un fan de musique country ?*

J'aime les chansons de Johnny Cash, elles sont simples et vraies. J'ai cherché pour mon film ce genre de musique, mais en allemand. Je pensais que cet "Imbisshocker" (pilier de bar) avait besoin que l'on croie en lui. Le directeur de production, Matthias Miegel, était DJ à Berlin Est, et m'a recommandé la musique de Peter Tschernig. Quand j'ai écouté les enregistrements de Tschernig, la première chanson était «Mein Bester Kumpelistund Bleibtmein Vater» (Mon meilleur pote est et reste mon père). Alors, évidemment, tout s'est éclairé ! Par la suite, c'était important pour moi d'utiliser les chansons comme un fil conducteur du film. Cette musique, c'est le monde dans lequel Marcel est né et auquel il est attaché.

*Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

**Netto** est le premier long métrage de Robert Talheim. Il est né en 1974 et a suivi l'enseignement de l'école supérieure de cinéma et de télévision «Konrad Wolf» (HFF/B) de Potsdam/Babelsberg. Il a débuté en réalisant un 1996, un documentaire **A quatre heures le monde a soudain été englouti**, en 2001 **Zeit ist Leben**, en 2002 **Granica** et en 2003 **Ich**. Son dernier film **Am Ende Kommen Touristen** a été sélectionné à Cannes 2007, dans la catégorie *Un certain regard*.

*Dossier de presse*

## FILMOGRAPHIE

Documentaires :

<b>A quatre heures le monde a soudain été englouti</b>	1996
<b>Zeit ist Leben</b>	2001
<b>Granica</b>	2002
<b>Ich</b>	2003

Longs métrages :

<b>Netto</b>	2004
Tout ira bien	
<b>Am Ende Kommen Touristen</b>	2007

## Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°555

Fiches du cinéma n°1864

CinéLive n°112

Dossier pédagogique bilingue